

THÉÂTRE
OCÉAN NORD
Espace de travail et de création
JOURNAL 95

L'équipe

direction artistique **Isabelle Pousseur**
direction adjointe **Guillemette Laurent**
administration **Patrice Bonnafoux**
communication & presse **Julie Fauchet**
direction technique **Nicolas Sanchez**
régie générale **Léo Monvoisin**
coordination générale **Ysé Marbaix**
médiation culturelle **Romain Cinter & Diana David**
intendance **Mina Milienos**
entretien **Ilyas Diallo**
images, divers **Michel Boermans**
accueil billetterie **Lilia Mellé**

Notre tâche (ou bien tout le reste sera pure statistique et affaire d'ordinateur) est de travailler à la différence.

Heiner Müller

...comme un poisson sans bicyclette

un projet de **Virginie Thirion**

Quand le silence imposé aux femmes se rompt, c'est comme une digue qui saute.

Laurent Ancion

En 1970, l'étudiante australienne Irina Dunn sort un feutre noir de sa poche pour signer ce qui reste à ce jour l'un des slogans les plus célèbres du féminisme : « Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette ». Graffée sur la porte des toilettes de l'Université de Sidney, la punchline n'a pas fini de faire le tour du monde. Si elle inspire aujourd'hui le titre du nouveau spectacle de Virginie Thirion, n'attendez pas qu'il relève du manifeste. C'est par le cœur, plutôt que par le cerveau, que l'autrice et metteuse en scène nous plonge dans un bouleversant questionnement sur le statut des femmes à travers le siècle. Sa matière ? Sa propre famille qui – il faut bien l'admettre – n'est pas piquée des hannetons. Une arrière-grand-mère qui tenait un bordel militaire à Mailly-le-Camp (au nord de Troyes), une grand-mère morte à 20 ans en laissant une fille de père inconnu, une mère orpheline dès l'enfance, qui a fini par raconter des versions différentes de leur ascendance à ses deux filles, l'une héritant de la version rose et romantique, l'autre de la version trash et sombre. « Vous la voulez, ma généalogie ? Vous allez l'avoir ! », rigole Virginie Thirion. En explorant les secrets et les silences qui jalonnent quatre générations de femmes dans sa famille, l'autrice pose surtout une question passionnante : et si l'appui au combat féministe passait par l'examen et la réappropriation de notre propre histoire et de nos origines ? « Mettre à jour ses propres mécanismes familiaux », dit-elle, « c'est aussi

Virginie Thirion Oui, certainement – sans le savoir encore. C'était comme dans un film. J'étais à l'hôpital depuis plusieurs jours, ma sœur venait d'arriver de Montréal, où elle vit. J'étais épuisée et elle était en plein décalage horaire. Nous avons parlé toute la nuit. C'est vers 1:30 du matin, quand on ne fait plus tout à fait la différence entre la réalité et la fiction, que nous avons réalisé que notre mère ne nous avait pas du tout raconté la même histoire à propos de nos origines. Pour ma sœur, notre grand-mère était morte d'un chagrin d'amour, parce que le papa de sa fille était mort à la guerre. Pour moi, elle s'était suicidée, fille-mère abandonnée par celui qui l'avait mise enceinte. Notre mère est décédée sans nous éclairer. C'est un moment où tu connais le tremblement des origines : un grand vide s'est ouvert, le vide de « pas de récit », comme on dit. J'avais envie de me confronter à ces points d'interrogation, parce qu'ils me semblaient révéler qui avaient été toutes ces femmes qui nous avaient précédées. Combien de silences avait-il fallu pour creuser ce vide des origines ? Et comment savoir où j'allais si je ne savais pas d'où je venais ? Il y avait là quelque chose à explorer. Depuis cette nuit-là, j'ai écrit d'autres spectacles, mais l'idée de celui-là ne m'a plus quittée.

LA Une autre impulsion d'écriture vient te pousser dans le dos en 2020. Quelques jours avant le confinement, les étudiantes de l'INSAS, où tu enseignes, te confrontent à une série de questions qui vont changer ta trajectoire...

VT En effet, en mars 2020, à l'occasion de la journée internationale de la lutte pour le droit des femmes, les étudiantes s'étaient réunies pour des échanges « profs non-admis ». Le lendemain, quand je suis venue donner cours, les murs résonnaient encore

« condition » de femme, des difficultés et des problèmes liés à cette condition. Mes lectures – exclusivement des autrices – m'ont permis d'éclairer la complicité reprochée, de comprendre les tenants et les aboutissants de cette complicité et de mon aliénation. Ça a été la découverte d'une terra incognita, ou plutôt l'exploration d'une terre que je croyais mienne mais que je ne connaissais pas. On pourrait aussi dire que j'ai appris avec passion à la cartographie. Par où passe cette aliénation ? Quels en sont les mécanismes ? Ça me parle !

LA As-tu reconnu dans toutes ces lectures une invitation à déraciner les non-dits, un peu comme tu en sentais l'urgence dans ton histoire familiale ?

VT Absolument. Tout ça a provoqué une sorte de sidération. L'histoire de ma famille est traversée par les secrets, les tabous, les injonctions à se taire, qui iront jusqu'à travestir la réalité. J'ai compris que mettre à jour ses propres mécanismes familiaux, c'est aussi œuvrer à révéler les mécanismes de la société. Dans les deux cas, il s'agit de se réapproprier les récits, pour enrayer l'héritage de domination. Dans son livre *Enfance*, Nathalie Sarraute parle de « paquets » qu'on hérite de sa famille. On les porte, alors qu'ils ne nous concernent pas. Quand les individus sont dépositaires d'un secret indéchiffrable, d'un trauma toujours douloureux, cela provoque souvent des réactions incompréhensibles pour leur entourage. Pour essayer de s'en sortir, l'enfant invente des histoires. Et il tient souvent le rôle du coupable. La question, que pose d'ailleurs Cynthia Fleury dans *Ci-gît l'amer : guérir du ressentiment*, est de savoir si je vais rester longtemps à remâcher mon chagrin ou si je vais en faire quelque chose ?

LA On peut dire qu'avec les actrices et acteurs, vous avez retroussé vos manches !

VT Oui, je n'avais pas envie d'écrire une pièce « en chambre ». Je voulais explorer quelque chose que je n'avais jamais fait, prendre des risques. Tout s'est construit au plateau, avec des allers-retours vers l'écriture personnelle bien sûr. J'avais accumulé une masse d'écrits de différentes natures, des coups de gueule, des microfictions, des « mises au poing », des « catalogues de femmes », ... Les interprètes se sont saisi-e-s de tout cela avec une énergie éblouissante. Je suis toujours bluffée par la capacité des actrices et acteurs à donner du sens. Je leur ai bien sûr raconté l'histoire de ma famille, qui constitue le creuset du récit. J'ai changé les prénoms, pour gagner en liberté d'écriture et en distance. « Ton histoire pourrait être celle de ma famille », m'a dit une jeune femme. C'est donc que la situation ne progresse pas beaucoup ! Voilà pourquoi il faut faire ce spectacle : il faut passer par une phase de réappropriation des récits des unes et des autres. C'est par ce travail que les jeunes femmes d'aujourd'hui et de demain se sentiront plus légitimes.

LA Quelle théâtralité as-tu choisie pour partager tout cela avec nous ?

VT J'essaye de ménager de la surprise, de varier les points de vue. Par exemple, quand on sent que le public pourrait se perdre dans les différentes générations de mes aïeules, on fait un petit topo : « Alors, pour résumer, elle, c'est Hortense, etc. » Selon les moments, on raconte, on explique ou on joue. J'aime l'idée d'« effraction » dans le récit : des moments de mises au point cash et directs : qu'est-ce qu'être une femme à Mailly-le-Camp en 1919, qu'est-ce qu'un BMC (un bordel militaire de campagne) ou l'histoire de l'avortement en trois minutes. Il s'agit de travailler sur des mécanismes narratifs qui se nourrissent de la réalité du siècle. Le silence a été imposé aux femmes par la volonté des hommes. Quand ce silence se rompt, c'est comme une digue qui saute. N'est-ce pas par-là que passera la reconquête ?



œuvrer à révéler les mécanismes de la société ». Le chic de cette exploration, c'est de nimer le tout d'un humour qui fait du bien et d'une distance ludique, portée par sept actrices et acteurs qui furent les premier-e-s passionné-e-s par ce récit hors norme.

Si ...comme un poisson sans bicyclette n'a rien d'un manifeste, il a tout pour nous inviter, par la grâce du théâtre, à continuer à nous battre pour un monde plus juste.

Laurent Ancion En 2013, ta sœur et toi entourez le lit d'hôpital où votre mère inconsciente vit ses dernières heures. Au fil d'une longue nuit de discussion, vous réalisez que vous n'avez pas du tout reçu la même histoire de sa part : tu as reçu une version trash de tes origines, alors que ta sœur a reçu une version romantique. Est-ce là que débute en quelque sorte l'écriture du spectacle ?

de ce qui s'était dit, de la force, de la violence de leurs prises de conscience. Et lorsque j'ai voulu en parler avec elles, j'ai senti un rejet de la part de ces jeunes femmes. Sans animosité à mon égard, elles m'ont fait comprendre que j'étais incompatible avec leurs luttes. J'ai ressenti que, pour elles, j'appartenais au « vieux monde », j'étais complice. Elles ne me demandaient rien, elles ne voulaient rien de moi. Pour la pédagogue que je suis, ça a été dur. Trois jours plus tard, nous étions tous et toutes confiné-e-s par le Covid. J'étais estomaquée. Et seule avec mes questions. J'ai voulu comprendre. J'ai commencé à lire tout ce que je savais qu'elles avaient lu : *Sorcières* de Mona Chollet, *Ces hommes qui m'expliquent la vie* et *La mère de toutes les questions* de Rebecca Solnit, *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, *Une révolution intérieure* de Gloria Steinem, ... Je me suis rendu compte que j'adorais ça ! Étant femme, je croyais avoir une conscience claire de ma

Virginie Thirion - Portrait

Née en 1965 à Troyes (Aube, France), Virginie Thirion écrit depuis toujours. D'abord « en confidence », dit-elle, puis au grand jour. Formée comme actrice à l'INSAS, c'est le jeu qui l'amène à l'écriture théâtrale, puis à la mise en scène.

« De manière générale, la colère, la stupéfaction, l'incompréhension, la volonté de comprendre sont mes moteurs d'écriture et de mise en scène », explique-t-elle. « Même si je revendique et j'assume vouloir le faire de façon légère et distanciée. »

Un cocktail qui fait mouche : sa pièce *Rentrez vos poules* lui vaut par exemple le titre de « Meilleure autrice » aux Prix de la Critique en 2007. Virginie Thirion est également pédagogue à l'INSAS.

30/01 -> 10/02

NOUVEAUX HORAIRES!

Spectacle à 20:00 du mardi au vendredi
Les samedis à 18:00, les mercredis à 19:30

Judi 01/02 à 13:30
(pas de représentation en soirée)

RENCONTRE mercredi 07/02
(après la représentation)

**ANIMATIONS, RENCONTRES,
ET PLUS SI AFFINITÉS...**

...comme un poisson sans bicyclette intègre le **PASS 1030**, parcours des arts de la scène organisé par les Halles de Schaerbeek, le 140, La Balsamine, le Théâtre Océan Nord et le Théâtre de la Vie. Une initiative soutenue par la commune de Schaerbeek qui s'ouvre à cinq associations : Riga ASBL, Clinique Psychiatrique Sanatia, ASBL MICV, La maison des femmes, De Schakel, la maison Bilboa. Spectacle et rencontre le 1er février à 13:30.

N'hésitez pas à contacter nos médiatrices, toujours à l'affût d'entretenir un dialogue vivant pour préparer votre venue !
contact@oceanord.org

Un projet de Virginie Thirion, en collaboration avec Caroline Berliner, Coraline Clément, Émilie Flamant, Arthur Marbaix, Louis Marbaix, Anne Romain, Jean-Gabriel Vidal-Vandroy, Loli Warin, assistanat à la mise en scène Clara Bellemans, scénographie Clara Dumont, costumes Kalya Barras, mouvement Amandine Laval, photos Alice Piemme.

Coproduction Théâtre Océan Nord, La Coop et Shelter Prod.
Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles – service Théâtre, taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, CAS – Centre des Arts scéniques et la COCOF – Fonds d'Acteurs.

Remerciements Le Théâtre Varia, Thierry Hellin, Julia Le Faou, Aymeric Trionfo, Agnès Guignard, Hugo Favier, Isabelle Pousseur, Alice Piemme, Michel Van Slijpe, Patricia Ide, Jean Mallamaci. **Projet Lauréat de la Bourse « Autrices Grandes Scènes » 2021 SACD – Ministère de la culture et des Droits des Femmes de la Fédération Wallonie-Bruxelles en partenariat avec le Théâtre Océan Nord, le Théâtre le Public, le Théâtre Royal du Parc et le Théâtre de Liège.**

Les Brigands

Isabelle Gyselinx

Michel Kozuck

Comment ne pas devenir « rien » ?

Laurent Ancion

La création artistique peut-elle extirper un destin de l'abîme? L'art, à défaut de changer le monde, peut-il changer un individu? Plutôt que de rédiger une lourde brique philosophique, la Compagnie Paf le Chien, répondant décidément à son petit nom qui claque, a décidé d'incarner ces questions par leur aspect le plus concret: une fable. Les Brigands vont nous dévoiler, en musique, en chant, en mots et en peinture, la vie de Bruno, un enfant placé dont la vie va se métamorphoser grâce à la passion de l'art, née du choc de la rencontre avec l'œuvre de Michel-Ange.

En scène, ils et elles seront cinq – trois musiciens et deux comédiennes – pour nous narrer par bribes l'incroyable odyssée d'un garçon battu par son père, qui s'est présenté lui-même à la police à 12 ans pour porter plainte, dans les années 70, avant d'entamer l'escalade de sa propre vie, comme d'autres défient et domptent la montagne.

« La question qui réunit tous les protagonistes, c'est de comprendre comment on décide de ne pas devenir RIEN », nous expliquent les deux âmes créatrices du spectacle, l'autrice et metteuse en scène Isabelle Gyselinx et le peintre et musicien Michel Kozuck. « Le spectacle est une fiction qui se rapproche fort de faits réels », ajoutent-ils. À quoi sert l'art dans notre monde si dur?

« À rien. Et pourtant il change tout », répond le duo, dans les coulisses de ces Brigands qui mettent le feu de la création au centre du débat.

Laurent Ancion Michel, la rencontre avec l'œuvre de Michel-Ange, quand tu étais enfant, a été déterminante dans ton parcours. La passion qui en a découlé abreuve aujourd'hui Les Brigands. Peux-tu nous raconter comment cette découverte s'est passée, et l'effet qu'elle a eu sur ta vie?

Michel Kozuck Ma famille appartenait au milieu ouvrier. L'art, ce n'était pas pour nous. Il n'y avait pas d'accès. Ce n'était pas un complexe, c'était une timidité. Ma grand-mère polonaise, qui vivait dans un taudis, m'emmenait de temps en temps au cinéma – elle ne comprenait rien, elle ne savait ni lire ni écrire, mais on aimait ça. Et un jour, à 7 ou 8 ans, j'ai vu *L'extase et l'agonie*, un film avec Charlton Heston: à un moment, on voit Michel-Ange peindre le plafond de la Chapelle Sixtine, puis sa confrontation avec Jules II, le pape-soldat. C'était un film un peu ridicule. Mais j'ai été frappé par le fait qu'il s'appelle Michel, comme moi! Et quelque chose dans sa détermination a définitivement retenu mon attention.

Après mille péripéties, j'ai eu l'occasion de faire un voyage avec l'école qui a changé ma vie: nous sommes allés à Florence en train. Nous avons traversé la Suisse et c'est la première fois que je voyais des montagnes – que je peins toujours aujourd'hui. Dans la sacristie de la Chapelle des Médicis, je me suis retrouvé seul face aux sculptures de Michel-Ange. J'avais 16 ans et j'ai connu l'éblouissement. Il a laissé plusieurs sculptures inachevées. Plus encore que celles qu'il a terminées, frémissantes de vie, celles-là m'ont marqué par leur puissance. C'est comme si Michel-Ange allait revenir pour finir le boulot. Depuis lors, je n'ai jamais arrêté de dessiner, de peindre, de composer: rien ne m'autorisait à le faire, mais personne ne me l'a jamais interdit.

LA Isabelle, comment l'idée des Brigands a-t-elle vu le jour?

Isabelle Gyselinx L'origine de tout cela remonte à 2005, quand Michel a décidé de mettre en musique des sonnets de Michel-Ange – on connaît le sculpteur et peintre, on connaît moins le poète. Michel a d'abord travaillé avec une chanteuse lyrique, puis m'a demandé de l'aider à faire évoluer le spectacle. Le véritable déclic s'est joué à la maison, en 2021: j'avais invité Michel à nous interpréter quelques sonnets, pour que la comédienne Eva Zingaro-Meyer et le guitariste Jacques Piroton puissent les entendre. Michel prend sa guitare et commence à chanter les poèmes. Mais il s'interrompt sans cesse pour nous raconter comment il a rencontré l'œuvre de Michel-Ange. Au bout de quelques moments, on se détache des sonnets pour plonger dans un tout autre récit. J'ai réalisé que le véritable spectacle résidait-là: dans l'histoire d'un gamin dont la vie se métamorphose grâce à la passion de Michel-Ange. J'ai alors décidé d'écrire un conte, intitulé *Bruno est un ange*, et le spectacle est devenu une fiction qui se rapproche fort de faits réels. Bruno est un enfant placé. À 12 ans, il a fui les coups du père. Sa rencontre avec l'art chamboule sa vie de façon inconsciente ou insouciance. Et cela le libère quelque peu d'une tragédie, celle de la violence paternelle.

LA La question qui traverse le spectacle, c'est celle de l'utilité de l'art. « Sert-il à être plus grand que soi? », vous demandez-vous...

IG La clé de notre questionnement, c'est celle d'une émancipation possible. Comment se fait-il que, par le biais de l'art, Bruno parvienne à se détacher de la violence subie? Que s'est-il passé dans la Chapelle des Médicis pour qu'il se dise: « Est-ce possible de ne pas devenir 'rien'? ». Cet enfant placé n'a pas accès à l'université, il n'ose pas fréquenter les écoles d'art. La rencontre avec le feu de la création a nourri la confiance en lui. Comment un don qu'on porte en nous peut-il trouver son chemin d'expression? Ce sont les questions du spectacle. Je ne sais pas si l'art sert à quelque chose. Il ne sert peut-être pas à lutter contre la pauvreté, ni contre l'ultralibéralisme. Mais il sert à montrer un chemin qui nous est invisible et qui nous fait avancer.

MK À 18 ans, en voulant m'inscrire à l'académie, j'ai été effrayé face à ces grands couloirs, et je me suis enfui. Mais j'ai de la chance, ça ne m'a jamais empêché de travailler. L'envie est plus forte que la timidité. À vingt ans, en autodidacte, je recopiais déjà les œuvres de Michel-Ange, ses dessins, ses fresques, ses sculptures. À la Renaissance, recopier les maîtres était une pratique courante dont je m'inspire encore pour apprendre. À quoi sert l'art? Mon travail est dérisoire, inutile et futile. Mais il m'est aussi essentiel et vital.

LA À qui renvoient les « brigands » du titre?

IG C'est d'abord l'histoire de quelqu'un qui n'est pas devenu un « brigand », justement, qui n'a pas glissé. Pour moi, ces « brigands » ne renvoient ni à l'enfant placé, ni aux personnes qui l'ont

qu'ils et elles ont tous et toutes connu, de près ou de loin. C'est un spectacle pluridisciplinaire: on y chante, on y peint, on y fait de la musique, on s'y raconte des histoires.

LA Sur scène, tout ce petit monde est porté par deux comédiennes (Eva Zingaro-Meyer et Irène Berruyer) et trois musiciens (Jacques Piroton, Quentin Halloy et Michel Kozuck, également à la composition et au chant). Qu'exprime pour toi cette rencontre entre différents arts et différentes générations?

IG J'aime travailler en transversalité, mélanger les univers artistiques, faire se rencontrer des parcours et des expériences singulières à des époques différentes. Ces alliages ont toujours stimulé mon imaginaire et ma façon de travailler. L'histoire de Bruno se situe en Belgique dans les années 70 et Michel-Ange, lui, a vécu à cheval sur les 15^e et 16^e siècles, jusqu'à l'âge de 89 ans! J'ai cherché à exprimer les croisements et les frottements dans ces décalages d'époque. Il y a de la joie ludique dans cette exploration: en cela, le titre du spectacle peut aussi renvoyer aux « brigands » de l'enfance, au plaisir du jeu et l'imagination.

PORTTRAITS

« Tout est fluide. *Les Brigands* est un projet né de nous deux, c'est sans doute la raison pour laquelle tout est si paisible », sourit Michel Kozuck, en évoquant le travail porté avec Isabelle Gyselinx. Une rencontre pluridisciplinaire où chacun.e donne le



encadré. Je pense plutôt à la Renaissance, où il y a vraiment eu de terribles brigands. Michel-Ange, dans sa rage de créer, leur résiste – peut-être comme Bruno. On parle beaucoup du renouveau de la Renaissance. Mais socialement, au niveau des droits humains, notamment ceux des femmes, il y a eu un recul par rapport au Moyen Âge. La sur-dominance du clergé et des aristocrates, doublée de l'Inquisition, a écrasé les peuples. La violence est inouïe, y compris à l'égard des artistes. Il ne faut pas oublier qu'à la mort de Michel-Ange, le clergé s'est empressé de repeindre des espèces de slips à tous les personnages du Jugement Dernier!

LA Le spectacle se présente comme un tourbillon artistique...

IG L'idée est d'accueillir le public dans un atelier d'artistes. Cinq protagonistes s'y croisent et échangent des récits à propos de Bruno,

meilleur de soi. Formée à l'INSAS, Isabelle Gyselinx a fondé la compagnie Paf le Chien en 1997.

À l'aise sur tous les terrains, du solo au spectacle jeune public, la metteuse en scène est également pédagogue à l'ESACT (Conservatoire de Liège). Elle a notamment exploré en 2019 les mots de Marguerite Duras avec le spectacle éponyme, dans lequel Michel Kozuck, peintre et musicien autodidacte, assurait déjà la partie musicale.

Acharné du chevalet, où il fait notamment naître des montagnes vibrantes, Michel Kozuck est « un passionné de beauté, un nomade malgré lui », décrit son ami Paul Henry, qui poursuit: « Un mystérieux, un néandertalien érudit – dont il conserve quelques gènes et cette relation charnelle à la nature. »

05 -> 16/03

NOUVEAUX HORAIRES!

Spectacle à 20:00 du mardi au vendredi
Les samedis à 18:00, les mercredis à 19:30

Judi 07/03 à 13:30
(pas de représentation en soirée)

RENCONTRE mercredi 13/03
(après la représentation)

Journal 95-jan.2024-p.3

LA CULTURE A DE LA CLASSE !

Les Brigands sera le point de départ de notre quinzième partenariat, soutenu par la COCOF, avec le Lycée Émile Max et la classe de rhétorique de Martine Mabilbe. Une chance pour treize jeunes de découvrir et d'approfondir leur lien avec le théâtre et ses dimensions poétique et politique. Représentations de leur travail les 14, 15 et 16/03. (voir p.4.)

SCÈNE EN FÊTE 2024 !

Autour des représentations des *Brigands*, le 16/03, le théâtre ouvrira grand ses portes au quartier et au-delà pour une après-midi festive et théâtrale. Au programme la version «émilmaxienne» des *Brigands*, des animations pour enfants et adolescent-e-s, de la musique, des visites du lieu. La journée se clôturera avec le spectacle *Les Brigands* d'Isabelle Gyselinx et Michel Kozuck.

Conception, écriture, dramaturgie et mise en scène Isabelle Gyselinx
Conception, composition musicale et chants Michel Kozuck
Assistante Marion Gabelle – Musiciens Jacques Piroton, Quentin Halloy, Michel Kozuck – Traduction des sonnets Lucien Matarazzi –
Avec Eva Zingaro-Meyer, Irène Berruyer
Costumes et accessoires Odile Dubucq – Scénographie Christine Grégoire
Régie éclairage Nathanaël Docquier – Dessins d'après Michel-Ange et photos Michel Kozuck – Graphisme Thomas Kozuck – Éclairage Manu Deck
Son Pierre Dodinval – Décor et costumes ateliers du Théâtre de Liège
Délégué de production Patrice Bonnafoux

Une création de Paf le chien asbl. Production Théâtre Océan Nord, le Théâtre de Liège, La Coop asbl et Shelter Prod – Soutiens Service des Arts vivants (pluridisciplinaire) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Province de Liège (service culture), tax shelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Les Brigands feat Émile Max !

Martine Mabilille – Laure Lapel – Samuel Darmet

Le théâtre, un endroit où l'on est vraiment... par Julie Fauchet

Il y a des rencontres qui vous transforment, vous enrichissent, vous font grandir, donnent du sens à votre existence et ouvrent à chaque fois un peu plus votre regard sur le monde.

Ce neuf novembre, j'ai rendez-vous avec Martine Mabilille, professeure d'Art d'Expression au Lycée Émile Max à Schaerbeek et Ahmet Güner, un de ses élèves. Au fur et à mesure de nos échanges, je me laisse envahir par leurs parcours, leur enthousiasme, leurs visions du théâtre et la belle aventure que nous nous apprêtons à vivre cette saison.

Julie Fauchet La collaboration avec le Lycée Émile Max et le Théâtre Océan Nord date d'il y a quinze ans déjà! La metteuse en scène Laure Lapel a rejoint le projet il y a cinq ans et collabore depuis trois ans avec le comédien Samuel Darmet. Comment vivez-vous cette nouvelle édition?

Martine Mabilille Comme une évidence! La coanimation avec des professionnels s'est vu le jour presque tout de suite à la création de l'option. La confrontation avec d'autres regards, d'autres adultes sur ce qui est vécu et joué fait partie intégrante du projet.

Ahmet Güner Moi je trouve que c'est une aventure inimaginable parce qu'à l'école on a, en général, un rapport plus classique à l'enseignement.

MB Je me mets au même niveau que les élèves. Je ne sais jamais à l'avance si je vais aimer la matière ou pas. Tout le monde est sur un pied d'égalité. On se lance dans l'aventure ensemble. Le fait que notre travail se construise et se joue dans un théâtre, cela change tout.

AG Oui! On s'adapte!

JF Vous travaillez à partir de la création multidisciplinaire Les Brigands d'Isabelle Gyselinx et Michel Kozuck. Par quel biais on entame ce genre de travail avec treize élèves qui ont entre 17 et 18 ans?

MB C'est vrai que d'une année à l'autre c'est très différent! Parfois le projet est plus « conventionnel » avec un texte, un auteur et son univers. Dans ce cas-ci, on a un matériau qui est minuscule et comme toujours on a toute liberté! C'est un projet qui se construit en plateau. Les élèves ont rencontré Isabelle et Michel et avaient préparé un interview. Très vite, elles et ils ont été touchés par leur démarche. Ensuite, Laure Lapel en a retiré différents extraits qui pourraient constituer le départ d'un texte théâtral. Les élèves se sont emparés de cette parole et ils ont écrit sur le sujet. Ce qui est assez perturbant et excitant c'est qu'on ne sait pas où on va aller. Nous n'avons pas une exigence de résultat. Ce n'est pas une science exacte le théâtre comme en maths. Ici, on se laisse surprendre par des moments de bonheur. Des instantanés de grâce naissent quand on ne s'y attend pas et on s'appuie dessus pour construire notre dramaturgie.

AG C'est de l'improvisation. Le théâtre c'est « être dans le présent. » On vit le moment. Et c'est important de vivre ça à l'école. Rien n'est impossible.

JF Le spectacle Les Brigands est une fiction qui se rapproche de faits réels, irez-vous puiser dans le vécu de vos élèves?

MB Certainement! Tout est mélangé. La parole des Brigands va se fondre dans notre version. Forcément des choses vont surgir à partir du vécu des élèves. Et c'est de toute façon toujours ce qui est fait. Comme Bruno qui part à la rencontre de Michel-Ange, les jeunes partiront à la découverte de la construction d'un spectacle. Nous allons échanger avec Laure et Sam sur leur rencontre avec une œuvre, un artiste, ce que cela éveille en eux. J'ai demandé à leur professeur d'histoire de l'art de travailler l'œuvre de Michel-Ange. Des ponts avec le cours de citoyenneté se feront également.

JF Et toi Ahmet, quel est ton Michel-Ange?

AG Je viens d'une famille où le théâtre n'existe pas beaucoup. Mes parents sont turcs et ne parlent pas bien le français. La première pièce que j'ai vue c'était *Le Procès* de Kafka, aux Martyrs, dans le cadre scolaire. Mais ma réelle rencontre avec l'art s'est passée avec le réalisateur Stanley Kubrick. Il a vraiment changé ma vie. La première rencontre a été avec *The Shining* écrit par Stephen King. J'ai trouvé cela vraiment impressionnant. Je l'ai découvert en cherchant sur le net. J'ai vu *2001, l'Odyssée de l'espace* aussi. Très déroutant par rapport à l'époque où le film a été tourné. Cela a changé ma vision

du monde, permis de regarder les choses à travers une certaine esthétique: la notion de symétrie qui m'a beaucoup marqué. D'où mon choix pour l'option théâtre. J'étais curieux!

JF Tu penses faire du théâtre de façon professionnelle par la suite et t'inscrire dans une école de théâtre?

AG Le théâtre, on en a besoin dans tous les moments de notre vie mais je ne pense pas que dans le cadre de mes études je vais continuer. Ce sera plus la politique ou les relations internationales.

JF Les Brigands place l'essence même de la création au centre du débat. Comment tes camarades de classe ont accueilli ce travail?

AG On sait qu'on en est capable! On va tout faire pour que cela soit le meilleur possible. On sait aussi qu'on a du temps. Et puis on a adoré les personnalités d'Isabelle Gyselinx et de Michel Kozuck.

MB Ils n'ont pas peur car ils savent qu'ils sont dans une situation de confiance. Le processus de création est proche de celui des artistes professionnels au final. On cherche, on se trompe, on fait ensemble. La notion du « jeu » est très importante. C'est quelque chose qu'on perd à l'école. Cela crée une très belle aventure humaine et intime.

AG Si peu de représentations, c'est frustrant. On travaille pendant des mois et après on est vraiment dans le vide. On a le blues. Ce qui est angoissant c'est pas vraiment la préparation de la pièce mais c'est ce qu'on va faire après.



©Diana David

MB On ne peut échapper à ce « théâtre blues ». C'est ce que tous les artistes ressentent. Ce qu'on vit au théâtre en groupe, c'est très profond et intense. Les relations humaines sont exacerbées et puis tout d'un coup on se retrouve dans nos vies quotidiennes. Ce qui est important c'est de retomber sur ses pattes et se dire qu'on a envie de vivre aussi intensément qu'au théâtre.

JF Et la collaboration avec Laure et Sam?

MB Les deux travaillent au plateau et apportent des nourritures différentes des miennes, qui équilibrent. J'aime leur laisser, en toute confiance, de plus en plus de place. Je vois la naissance de jeunes qui créent et c'est un privilège. Laure et Sam apportent une radicalité qui fait un bien fou. J'aime être bousculée. On avance dans des modes de fonctionnements hétéroclites. J'adore la vision que Laure et Sam ont sur le monde. Une écoute, des préoccupations, des grondements.

AG Le but du théâtre c'est de rencontrer de nouvelles personnes. Laure et Sam sont des exemples de relation qu'on est pas habitué-e-s à voir. Après cette aventure, je continuerai à aller au théâtre. Peut-être pas toujours à Océan Nord (*rires*) car j'habite loin mais il faut aimer le théâtre car c'est l'endroit « où l'on est vraiment ».

Scène en fête !

16/03



Rencontrer le quartier et ses habitant-e-s

Le Théâtre Océan Nord vous ouvre grand ses portes pour une après-midi festive et théâtrale: spectacles, jam session, jeux pour les enfants, visites du théâtre, hot-dogs (végé / hallal), thé et café à volonté avec les voisin-e-s et les ami-e-s du Théâtre.

Au programme

13:00

Ouverture des festivités

13:30

Les Brigands feat Émile Max
(Gratuit et sur réservation)

14:30 > 17:00

Activités pour tout les âges, rencontres avec nos associations partenaires, visites guidées du théâtre, film d'animation réalisé par *Ma maison Ambulante* et petite restauration !

18:00

Les Brigands d'Isabelle Gyselinx et Michel Kozuck
Gratuit pour les habitant-e-s de la rue.

Réservations aux tarifs affichés pour tous les autres.

LES SPECTACLES À VENIR

9 > 20/04

PIEVRE 1 (TRACES) + PIEVRE 2 (FANTÔMES)

Une conférence illustrée par Françoise Bloch / Zoo Théâtre

14 > 23/06

TODOS CAERÁN & NASHA MOSKVA

Un focus du Colonel Astral

Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie – Bruxelles – Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS – Centre des Arts Scéniques, la COCOF – Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Il est partenaire de Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, du Lycée Émile Max, du Pass à l'Acte (Le Rideau – Les Tanneurs – Le KVS – La CENTRALE d'art contemporain de la ville de Bruxelles), de l'Atelier Graphou, des Amis d'Aladdin, de la Maison Autrique, des Halles de Schaerbeek, du 140, de la Balsamine, du Théâtre de la Vie, de L'Heure Atelier, de United Stages, de la FEAS, d'Entr'Âges ASBL, d'Article 27, de l'AMCP (Association des Médiatrices Culturelles Professionnelles), de Théâtre-Moi, de Brussel is her/yours, de Radio Campus, du Méridien et de Visit Brussels.



63 rue Vandeweyer – 1030 Bruxelles
Réservations : 02 216 75 55 – billetterie@oceannord.org
Administration : 02 242 96 89 – info@oceannord.org

SUIVEZ-NOUS EN LIGNE !

OCEANNORD.ORG



Éditeur responsable, graphisme, photo couverture M.Boermans. Imprimé (bien) par Vervinck, Liège.

14/03 -> 18:00

15/03 -> 10:30 & 13:30

16/03 -> 13:30 (dans le cadre de Soène en Fête)

SPECTACLE GRATUIT - réservation obligatoire

Un projet de la classe d'art d'expression de Martine Mabilille, Lycée Émile Max, encadré par Laure Lapel et Sam Darmet. Avec Asmaa Adlane, Doaâ Boussakouk, Aurore Doumbouya, Mohamed El Ghaidouni, Noha Elouatir, Gllf Fongam, Ahmet Güner, Ramza Ibragimov, Rania Jaghou, Fatma Keskin, Islam Magomaeve, Marwa Souissi Ksiri et Sarah Tamri
Un projet du Théâtre Océan Nord en partenariat avec le Lycée Émile Max

Soutiens Cellule Culture-enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le programme La Culture a de la classe de la Commission Communautaire française.